

YVES LE MOIGNE (1935-1991)*

par M. Gérard MICHAUX, vice-président



Photo : Christian Legay

Il y a exactement un an Yves LE MOIGNE était élu président de l'Académie Nationale de Metz. Couronnement d'un itinéraire académique remarquable commencé en décembre 1966, cette élection portait à la tête de notre compagnie non seulement un de ses membres les plus totalement dévoués depuis un quart de siècle, mais également un professeur de talent, un universitaire accompli, un historien de la Lorraine parmi les plus éminents, un homme chaleureux d'une généreuse disponibilité. Quelle joie profonde et légitime pour Yves Le Moigne que la présidence de cette

* *Eloge prononcé lors de la séance du 4 juin 1992.*

YVES LE MOIGNE (1935-1991)

Société, " fille " du Maréchal de Belle-Isle, maréchal dont il était dans notre pays le plus parfait et le plus fin connaisseur à la suite de patientes et rigoureuses recherches. A 56 ans, en pleine maturité, Yves Le Moigne nourrissait de nombreux projets. Le destin dans sa cruauté n'a pas permis leur réalisation.

Le mercredi 13 novembre dernier, alors qu'après une longue journée consacrée à son enseignement (le matin) et à sa recherche (l'après-midi), Yves Le Moigne regagnait le campus du Saulcy, il s'effondrait, foudroyé, à l'entrée même de l'île. La communauté universitaire, les sociétés savantes, Metz, la Lorraine perdaient un de leurs serviteurs les plus engagés, les plus fidèles, les plus écoutés et les plus aimés. Le 18 novembre, sous les voûtes de l'église Sainte-Thérèse, où se pressait autour de sa famille l'immense foule de ses proches et de ses amis venus lui dire un dernier adieu, nos confrères l'abbé René Schneider et le pasteur Pierre Kempf, le président Jean David et le professeur François Roth, ainsi qu'une étudiante en histoire et le professeur Thomann de Strasbourg évoquèrent avec cœur et émotion les qualités de l'homme, de l'historien, du pédagogue, de l'ami. Chacun pouvait mesurer l'ampleur du vide laissé par la disparition soudaine et incroyable de cet " Evéchois " aux racines bretonnes et alsaciennes à la fois.

François-René-Yves Le Moigne est né le 7 juin 1935 à Rixheim dans le Haut-Rhin. C'est là que sa carrière dans la gendarmerie avait conduit son père, un solide Breton. Très vite, l'exode et la guerre contraignent le jeune Yves et sa maman à se réfugier en Savoie. A la fin du conflit, il retrouve l'Alsace où il fait ses études secondaires, d'abord au collège Freppel d'Obernai de 1945 à 1949, puis au lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg. Après deux années passées en khâgne, il poursuit ses études supérieures d'histoire à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg. Il y obtient successivement sa licence, son diplôme d'études supérieures d'histoire moderne avec la mention TB en 1959, enfin le CAPES d'Histoire-géographie et, pour couronner ce remarquable parcours, l'agrégation d'histoire en juillet 1960. Produit de l'école strasbourgeoise, Yves Le Moigne s'affirme déjà. Les témoignages de ses maîtres et de ses condisciples l'attestent unanimement : il est un étudiant brillant, révélant une maîtrise précoce de sa discipline, une figure marquante au sein de la corporation des historiens. En 1962, les *Annales d'Histoire de la Révolution française* consacrent son jeune talent en publiant un large extrait de son DES.

Dans la foulée de son succès à l'agrégation, il épouse en août 1960 Christiane Souris, rencontrée sur les bancs de la khâgne de Fustel de Coulanges et qui lui donnera trois fils : Vincent, Jean-Marc et Nicolas. Puis tombe la première nomination : ce sera Metz et le lycée Fabert. Ce poste qui va sceller son destin et sa carrière, en faisant de lui un pur Messin,

YVES LE MOIGNE (1935-1991)

Yves Le Moigne le rejoint en octobre 1960. Pour une année d'abord, car reste encore à accomplir le service militaire. Ce qui est fait de novembre 1961 à mai 1963, dans un premier temps à Baden-Oos (Allemagne) pour la période d'instruction militaire, puis de septembre 1962 à mai 1963 à Coëtquidan, comme professeur d'histoire à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Sur la lande bretonne, Yves Le Moigne retrouve pour quelques mois la terre de ses ancêtres.

De retour au lycée Fabert, de 1963 à 1965, ce pédagogue de grande classe se voit confier des professeurs stagiaires, qu'il initie avec enthousiasme à ce métier d'enseignant qui le passionne. Mais les cours d'Yves Le Moigne passionnaient surtout ses élèves de premières et de terminales, au nombre desquels j'ai eu le plaisir et la chance de compter en 1963-1964. Déjà, sûreté du savoir, rigueur de l'analyse, vigueur de la synthèse, clarté du plan, sens de la formule forçaient notre admiration pour ce professeur redouté, mais toujours respecté et apprécié, ce professeur traversant la cour d'un pas décidé, et cependant toujours disponible et soucieux de nos interrogations. Grâce à lui, que d'assurance acquise en vue du baccalauréat, que de vocations confortées ! Ce talent, ces qualités professionnelles et humaines, Yves Le Moigne ne s'en est jamais départi. Bien au contraire ! Des générations d'étudiants l'attesteront, qui l'ont connu pendant plus d'un quart de siècle dans son enseignement universitaire.

En 1965, débute en effet la carrière universitaire d'Yves Le Moigne, nommé assistant à la Faculté des Lettres de Strasbourg, détaché au Collège littéraire universitaire de Metz, dirigé depuis 1961 par notre confrère Guy Cabourdin. L'année suivante, il devient directeur-adjoint des études. Dès lors, son engagement pour la construction et le rayonnement des institutions universitaires messines sera total, *perinde ac cadaver*. Homme infatigable et animé de l'ambition de toujours mieux servir l'*Alma Mater*, il a été de tous les combats qui ont ponctué la croissance de l'enseignement supérieur à Metz.

Aux temps héroïques de l'avenue de l'amphithéâtre, dans des baraquements provisoires, aujourd'hui détruits, avec Guy Cabourdin, puis à partir de la rentrée de 1967, avec Raymond Poidevin, il est sur tous les fronts. Il enseigne, y compris l'histoire ancienne en propédeutique. Il travaille au nouveau plan des études imposé par la réforme Fouchet, il construit les emplois du temps. Dès l'été 1966, il constitue les dossiers destinés à étayer le projet de construction des bâtiments littéraires sur l'île du Saulcy. Cinq années s'écouleront avant qu'ils ne soient réalisés. En mai 1968, il est de toutes les réunions, assemblées générales ou plus restreintes. Toujours en prise directe avec les étudiants et croyant en tout temps aux vertus de la convivialité, Yves Le Moigne parvient avec une poignée de collègues résolus, dont Jean Moes et François Reitel, à rassembler ensei-

gnants et étudiants, à limiter les tensions et à déjouer les provocations, tout en contribuant à boucler les derniers dossiers qui allaient permettre le 14 novembre la transformation du Collège littéraire universitaire en Faculté des Lettres.

Ce succès obtenu, déjà se précise le projet de création à Metz d'une Université, réclamée haut et fort par Victor Demange dans le *Républicain Lorrain* du 22 septembre 1967. Assesseur au doyen (alors Raymond Poidevin) de la nouvelle Faculté des Lettres, directeur du département d'histoire, Yves Le Moigne participe naturellement à ce nouveau combat, où chacun apprécie son ouverture d'esprit, ses talents d'homme de dialogue et de concertation, mais aussi de négociateur redoutable et opiniâtre. Après de laborieux cheminements, l'Université de Metz est constituée le 27 mars 1969 et érigée en établissement public à caractère scientifique et culturel par décret du 17 décembre 1970. Membre de l'assemblée constitutive, il participe activement à la rédaction de ses statuts, promulgués en janvier 1971. Dans le même temps, il a œuvré au transfert de la Faculté des Lettres dans les locaux de l'ancien lycée canadien "Général Navereau", route de Belletanche, à la rentrée de 1969 et préparé pour celle de 1971 l'installation définitive dans les locaux tout neufs de l'île du Saulcy. Avec la disparition d'Yves Le Moigne, c'est bien un des pères-fondateurs de la Faculté des Lettres et de l'Université de Metz qui nous a quittés.

Son exceptionnel engagement envers l'institution universitaire ne s'arrêta pas là. Durant une décennie encore, il mobilisa ses incomparables qualités d'esprit et de cœur pour organiser et promouvoir la jeune université, en qualité d'assesseur au nouveau doyen, Jean David (1970-1973), comme membre des différents conseils de la Faculté des Lettres et de l'Université (1970-1981), comme président de la commission culturelle de l'Université (1976-1981). Pour beaucoup, ces multiples tâches auraient constitué, et depuis longtemps, un trop lourd fardeau. Pas pour cet homme d'imagination en même temps que d'un grand réalisme, pour cet homme audacieux et d'une patience à toute épreuve, pour cet homme animé d'une foi indéfectible dans tout ce qu'il entreprenait.

La Faculté des Lettres à peine créée, il s'attache aussitôt à la doter d'une bibliothèque qu'il modela et dirigea jusqu'en 1983. Lui, l'universitaire, sait combien le livre est l'indispensable compagnon de l'étudiant et du chercheur. Sous son "mandat", la bibliothèque des Lettres passe de 500 à 70 000 volumes, de 10 à 120 revues. Il est en outre, à partir de 1971, membre du Conseil de la Bibliothèque universitaire, qu'il préside de 1975 à 1980. Là encore, il a beaucoup donné de lui-même et c'est peu dire que le naufrage des livres de 1983 l'affecta profondément.

YVES LE MOIGNE (1935-1991)

Les responsabilités administratives et électives, pour absorbantes qu'elles furent, n'ont cependant jamais détourné Yves Le Moigne de sa recherche ni de son enseignement. Promu maître-assistant dès 1968, il deviendra maître de conférences en 1985. Pour des générations d'étudiants, il restera un modèle, un maître. Pour ses collègues, une haute figure appréciée, un ami. Pour tous, il était "un érudit de classe", comme l'avait déjà détecté avec perspicacité Eugène Voltz en l'accueillant comme membre titulaire de l'Académie le 7 mars 1968.

Universitaire, Yves Le Moigne l'était pleinement, au vrai sens du terme. Tout son enseignement était fondé sur une solide documentation patiemment amassée au cours de fréquents séjours dans les archives et bibliothèques, régionales et nationales, et au contact quotidien du livre. Dans son métier d'historien, comme dans sa quête de la vérité historique, Yves Le Moigne était un passionné d'une totale générosité. Cet immense savoir accumulé, il entendait le faire partager. Alors, quel savoir-faire ! Quel talent pour délivrer une synthèse claire et ordonnée ! Maître du registre réthorique, il n'avait pas son égal, tous vous le diront, pour faire revivre les grandes figures de l'Histoire. A tous les niveaux (DEUG, licence, maîtrise, DEA, DESS, préparation aux concours), les étudiants messins ont bénéficié de son enseignement. Charge écrasante, qui contraignit les historiens modernistes messins (nous ne fumes que deux durant quatorze ans) à assurer pratiquement chaque année un double service.

Le "territoire de l'historien" Yves Le Moigne est d'abord celui du moderniste, c'est-à-dire l'étude des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Mais il s'est toujours gardé d'en rester prisonnier. Son profond désir de connaître l'homme, dont rien de ce qui le touche ne le laissait indifférent, et son esprit très épris de liberté ne pouvaient que le conduire à explorer les voies de l'histoire en amont et, plus encore, en aval de sa période de prédilection. Historien complet, selon le modèle de l'école des Annales, Yves Le Moigne a progressivement étendu son champ d'investigation, sans jamais toutefois abandonner les terres précédemment explorées. Histoire économique et démographique, histoire militaire et diplomatique, histoire culturelle constituent les principaux domaines dans lesquels il a excellé.

Le choix du sujet de son Diplôme d'études supérieures, sous la direction du doyen Georges Livet, orienta les premiers travaux d'Yves Le Moigne. Traitant des *Subsistances à Strasbourg au XVIII^e siècle*, il fut très vite prolongé par plusieurs articles, dont "Population et subsistances à Strasbourg au XVIII^e siècle" (1962) et "Evolution de la population de Strasbourg de 1789 à 1815" (1965), parus dans les *Contributions à l'histoire démographique de la Révolution française* (Paris, Imprimerie Nationale), "Les préoccupations économiques de l'Académie de Metz (1760-1789)", publiées par les *Annales de l'Est* en 1967, et "Plaidoyer pour le commerce messin, 1772", dans le *Bulletin de la Société lorraine des études locales*,

également en 1967. Ayant parfaitement intégré que l'histoire est comparaison, il le démontre dans "La crise frumentaire de 1770-1771 à Metz, Nancy et Strasbourg" et dans l'étude sur "Le commerce des provinces étrangères (Alsace, Evêchés, Lorraine) dans la seconde moitié du XVIII^e siècle", communications à deux colloques tenus à Strasbourg en 1972 et 1973.

Le goût prononcé d'Yves Le Moigne pour l'histoire militaire procède certainement d'une vocation précoce confirmée par son séjour à Saint-Cyr-Coëtquidan. En 1973, il codirige avec le général Duchon un numéro spécial de la *Revue Historique des Armées* consacré à *La VI^e Région militaire*. Dès 1971, il s'était intéressé à la guerre de 1870-1871 en Lorraine dans un article des *Cahiers Lorrains*, avant d'étudier en 1974 "Quelques marginaux de 1870 et d'après : les francs-tireurs de Metz et la société des vétérans de 1870". D'autres articles sur cet épisode décisif pour Metz et la Moselle suivront en 1978 et 1979. A l'époque moderne, le militaire va de pair avec la diplomatie, voire l'économie, ce qui n'échappe pas à Yves Le Moigne, qui analyse "La place de Luxembourg dans les préoccupations de la monarchie française au XVIII^e siècle" (1978), celle du sel lorrain dans les relations entre la Lorraine et la France au XVIII^e siècle (1981), "Le rôle des garnisons évêchoises au XVIII^e siècle" (1983) ou "les aléas d'une politique frontalière au XVIII^e siècle" (1986).

Ces derniers titres soulignent déjà l'intérêt majeur qu'Yves Le Moigne portait à l'histoire régionale, son autre champ d'action. Enraciné à Metz, il en est devenu son historien, ainsi que celui de la Lorraine, sans jamais rompre ses liens avec l'Alsace. Sûr que la parfaite connaissance du passé d'une région doit être le meilleur garant de son avenir, il met, avec force et courage, son intelligence, son savoir, bref son immense talent au service de cette connaissance du passé messin et lorrain. Par son enseignement – il a créé le cours d'histoire régionale à l'Université de Metz –, par la direction de nombreux travaux, universitaires et extra-universitaires, par ses propres publications, qui marquent définitivement l'historiographie lorraine, il a contribué à éclairer non seulement des pans entiers de notre histoire, désormais connue d'un large public, mais il est de ceux qui par le rayonnement de leur personnalité même forment l'identité lorraine. Aussi, *l'Histoire de la Lorraine*, dirigée par Michel Parisse en 1977, celle de *Verdun*, dirigée par Alain Girardot en 1982, ou celle du *Diocèse de Metz*, dirigée par notre confrère Henri Tribout de Morembert en 1970, ne peuvent-elles se concevoir sans la participation d'Yves Le Moigne. En 1986 enfin, c'est *l'Histoire de Metz*, qu'il dirige et à la rédaction de laquelle il prend une large part. La Moselle n'est pas oubliée, puisqu'Yves Le Moigne collabore à deux ouvrages qui lui sont consacrés, avant d'en diriger un autre... œuvre posthume, dont il aura néanmoins pu voir la maquette définitive avant de disparaître. Dans ces ouvrages, il invente la notion de "Moselle constante", qu'il cartographie, avec son frère Michel, ...concept et carte, qui lui ont déjà été souvent empruntés.

YVES LE MOIGNE (1935-1991)

Le bilan de la production historique d'Yves Le Moigne force le respect et ne permet pas qu'on la reprenne intégralement dans cet éloge. On se reportera à la bibliographie qui y sera annexée. Il faut cependant savoir qu'elle comporte 9 directions ou co-directions d'ouvrages collectifs, 15 contributions à des ouvrages collectifs, 35 articles de revues et communications à des colloques, six notices de dictionnaires, plusieurs dizaines de comptes rendus, sans compter 11 préfaces de livres, conférant à leurs auteurs un label de garantie scientifique. En l'espace de vingt ans, Yves Le Moigne a également dirigé 98 mémoires de maîtrise, dont 78 ont abouti, et une dizaine de mémoires de DEA et de DESS.

Cette richesse scientifique, déjà distribuée à profusion aux étudiants, Yves Le Moigne voulait en faire bénéficier un nombre encore plus grand de personnes. Lui qui avait refusé l'hyperspécialisation, la parcellisation mutilante du savoir, admettait difficilement qu'à la veille du troisième millénaire, on pût vivre replié sur soi, chacun pour soi. Dans une société en pleine mutation, il avait compris que le combat culturel, auquel il tenait tant, passait par la constitution de synergies. Homme d'action, Yves Le Moigne fut aussi un homme de communication, un inlassable rassembleur. Convaincu de la richesse d'une collaboration sans arrière-pensée, il a développé avec les associations et les partenaires culturels institutionnels, à partir de l'Université, un dense réseau au service duquel il a mis tout le talent et la générosité de cœur que chacun lui connaissait. De ce point de vue, la décennie 1980 le voit donner la pleine mesure de lui-même.

Au sein des Sociétés savantes, son activité est débordante. Et d'abord à l'Académie, où son assiduité, déjà relevée par Eugène Voltz lors de sa réception en mars 1968 en qualité de membre titulaire, ne se démentira jamais. D'emblée, il est vrai, il y exerce des fonctions astreignantes : secrétaire-adjoint de 1968 à 1970, et à ce titre, chargé des comptes rendus des séances mensuelles et de présenter aux séances solennelles de 1968 et 1969 le rapport sur les travaux de la compagnie, sur les prix littéraires, scientifiques et artistiques ; bibliothécaire-archiviste de 1970 à 1972 ; puis de 1972 à 1988, secrétaire témoignant d'une constante disponibilité ; vice-président enfin de 1988 à 1991. Son sens de la mesure et sa réflexion pertinente font merveille. Aucun des présidents qui ont travaillé avec lui ne me démentira, me semble-t-il, si je dis que sur tous les sujets (l'administration, les finances, le recrutement, le contenu scientifique, les publications) son avis était recherché et ses réponses attendues avec intérêt.

A la Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine, dont il était membre du comité depuis 1968 et président depuis 1979, succédant alors à Henri Tribut de Morembert, il se dépense sans compter. Sachant qu'aux yeux des collectivités territoriales, dont il sollicite l'aide financière, le poids culturel de la Société se mesure d'abord au nombre de ses adhérents, il travaille avec détermination à augmenter celui-ci, qui de 1980 à 1991

YVES LE MOIGNE (1935-1991)

s'accroît de 30 %. Son action porte notamment en direction des étudiants, qu'il voudrait attirer en nombre et fidéliser. Adaptant la S.H.A.L. aux mutations de l'environnement culturel, sans cependant renier ses missions traditionnelles, il rénove les *Cahiers Lorrains*, décentralise à partir de 1981 les assemblées générales, crée ou recrée les sections de Boulay-Bouzonville, de Sarreguemines et de Forbach, lance en 1978 les Journées d'Etudes mosellanes, qui en 12 "sessions" ont attiré près de 6 000 personnes.

Sur tous ces terrains, le dynamisme chaleureux et communicatif d'Yves Le Moigne emporte l'adhésion de chacun. Il n'a pas son pareil pour mobiliser les énergies, d'autant que lui-même paye de sa personne. En liaison avec l'Université, il engage l'Académie et la S.H.A.L. dans une politique de colloques – Metz en 1970 et les problèmes des territoires annexés, en 1970, l'Est Mosellan, en 1975, Urbanisme et architecture en Lorraine, en 1983, la Révocation de l'Edit de Nantes à Metz, en 1985 –, et de publications avec *Patrimoine et culture en Lorraine* (1980), *Moselle et Mosellans durant la seconde guerre mondiale* (1983) ou encore *Protestants messins et mosellans (XVI^e-XX^e siècles)*, en 1988. Chaque entreprise est l'occasion pour Yves Le Moigne d'associer de nouveaux partenaires : beaux-arts, anciens combattants, milieux protestants..., et de faire travailler ensemble des hommes et des femmes qui sans lui se seraient peut-être ignorés.

Son action personnelle contribuant à faire l'histoire présente de ces institutions qui lui étaient particulièrement chères, Yves Le Moigne s'attachait à en explorer l'histoire passée avec le sens de la précision qui le caractérisait. Son article "Autour d'un cent-cinquantième : la renaissance de l'Académie de Metz, 1819-1828", publié en 1969 dans les *Cahiers Lorrains*, est distribué à chaque nouveau membre de notre compagnie. En outre, sept mémoires de maîtrise qu'il a dirigés constituent autant de matériau assemblé en vue d'une histoire complète, que le destin ne lui aura pas permis d'écrire.

Son inlassable activité couvre tous les secteurs où histoire et culture régionales trouvent leur place. Avec l'Office du tourisme de Metz, dont il est vice-président, et celui du département, il participe à la formation des guides conférenciers. Il siège au conseil d'administration de l'Association des amis des musées de Metz et au bureau messin de la régionale de Lorraine de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie. Il est membre de la Commission départementale de l'information historique pour la paix, créée en 1982 par Jean Laurain, de la Commission régionale du Patrimoine historique, archéologique et ethnographique, et des conseils scientifiques de trois Centres de culture scientifique, technique et industrielle (C.C.S.T.I.), ceux du bassin houiller à Petite-Rosselle, du fer à Jarville et du sel à Marsal. Avec les services culturels du Département de la

YVES LE MOIGNE (1935-1991)

Moselle, ceux de la Ville de Metz et de la Direction régionale des Affaires culturelles, il noue des relations suivies et fructueuses. Historien de Metz, il est aussi citoyen dans la ville, et à ce titre, appartient, comme membre fondateur, à la Commission exécutive du Comité consultatif communal.

En effet, non content de participer aux activités des institutions culturelles existantes, il en crée lui-même. En 1980, il fonde le Centre Inter-âges de l'Université de Metz (CIADUM), qu'il dirige et dont le programme éclectique, toujours composé par lui, draine aujourd'hui au Saulcy et dans ses antennes de Thionville, Saint-Avold et Serémange 1 300 auditeurs. Plus récemment, il participe à la fondation du Comité d'Historicité européenne de Lorraine.

Homme de relation, fédérateur, Yves Le Moigne est allé plus loin encore dans sa passion de faire partager son savoir, sa conception de la culture. Par de là les institutions, il a communiqué avec le plus large public, sans jamais céder à la facilité. Par la parole. Orateur hors pair, on se pressait à ses conférences. Ainsi en 1989, lors de la commémoration du Bicentenaire, 17 localités de Lorraine du Nord ont pu avec délectation l'entendre parler de la Révolution en Lorraine. Par la plume. Dans sa chronique mensuelle du *Républicain Lorrain*, "Clio en Lorraine", il s'est efforcé durant 12 ans, du 8 mars 1979 au 10 novembre 1991, à travers 112 "papiers", de susciter le goût de l'histoire parmi les lecteurs anonymes du journal. Ne doutons pas qu'il y soit parvenu.

Reconnus de tous, les talents d'écrivain et d'animateur d'équipes d'Yves Le Moigne ont été à juste titre récompensés par les Conseils généraux de Lorraine, qui attribuèrent un de leurs prix, en 1981 à *Patrimoine et Culture en Lorraine* et en 1982 à *l'Histoire de Sarrebourg*, également couronnée par l'Académie de Stanislas. Sa valeur personnelle et son dévouement à l'Université, au monde associatif, à la culture lui ont valu de justes distinctions : en 1985, il est nommé chevalier dans l'Ordre National du Mérite et en 1989, il est promu officier des Palmes académiques. Cette reconnaissance officielle, loin d'installer Yves Le Moigne dans une confortable, et cependant bien légitime satisfaction, l'incita au contraire à amplifier son action, à creuser plus encore le sillon, continuant de donner sans compter, ... sans doute trop, au détriment de sa santé.

Depuis le 13 novembre dernier, sa disparition est cruellement ressentie par sa famille, ses proches, ses amis, tous ceux nombreux qui l'ont connu. Afin de lui être fidèle, il reste à suivre la voie tracée. Elle a valeur d'exemple.

BIBLIOGRAPHIE

A. - Direction et co-direction d'ouvrages

(avec le général Duchon), *La VI^e Région militaire*, n° spécial de la *Revue Historique de l'Armée*, Paris, 1973.

Patrimoine et Culture en Lorraine, Metz, Serpenoise, 1980, 540 p.

Histoire de Sarrebourg, Metz, Serpenoise, 1981, 418 p.

Urbanisme et Architecture en Lorraine (1830-1930), Metz, Serpenoise, 1982, 295 p.

Moselle et Mosellans dans la seconde guerre mondiale, Metz, Serpenoise, 1983, 394 p.

Histoire de Metz, Toulouse, Privat, 1986, 448 p.

(avec G. Michaux), *Protestants messins et mosellans (XVI^e-XX^e siècles)*, Metz, Serpenoise, 1988, 277 p.

Lorrains en Révolution, Metz, S.H.A.L., n° spécial des *Cahiers Lorrains*, 1989, 302 p.

Moselle, Paris, Bonneton, 1991, 432 p.

*
* *

**B. - Contributions à des ouvrages collectifs
(y compris ceux qu'Yves Le Moigne a dirigés)**

L'Alsace du passé au présent, Strasbourg, C.R.D.P., 1969 :

- " Introduction ", p. 3.
- " Les grandes heures de Strasbourg au XVIII^e siècle ", p. 27-31.
- " Le prix des grains ", p. 44-45.
- " A travers la presse strasbourgeoise ", p. 104-107.

Le diocèse de Metz (dir. H. Tribout de Morembert), Paris, Letouzey-Ané, 1970, 312 p. :

- chapitre IX, " Fastes et servitudes d'un diocèse frontalier (1668-1789) ", p. 124-135.
- chapitre X, " Un siècle d'action diocésaine (XVIII^e siècle) ", p. 136-166.
- chapitre XI, " La Révolution (1789-1801) ", p. 167-184.

YVES LE MOIGNE (1935-1991)

La VI^e Région militaire (dir. Y. L. M. et général Duchon) :

- "La monarchie française et les marches de l'Est", p. 9-18.
- "L'histoire militaire en VI^e Région : bilan des travaux et recherches", p. 273-285.

Histoire de la Lorraine (dir. M. Parisse), Toulouse, Privat, 1977, 496 p. :

- chapitre IX : "La monarchie française et le partage de l'espace lorrain (1608-1697)", p. 269-311.
- chapitre X : "Les chemins de la Réunion (1698-1789)", p. 313-355.

Patrimoine et Culture en Lorraine (dir. Y.L.M.) :

- "L'*Austrasie* ou les avatars d'une revue régionale (1837-1923)", p. 483-503.

Histoire de Sarrebourg (dir. Y.L.M.) :

- "Sarrebourg et le Pays de Sarrebourg", p. 1-8.
- "Sarrebourg, ville lorraine (1464-1661)", p. 115-148.
- "Sarrebourg sous les lys (1661-1789)", p.149-194.
- "Sarrebourg, capitale de la Meurthe orientale (1789-1870)", p. 195-231.

Histoire de Strasbourg (dir. G. Livet et F. Rapp), t. III, Strasbourg, Istra, 1981 :

- "Démographie et subsistances au siècle des Lumières", p. 115-184.

Histoire de Verdun (dir. A. Girardot), Toulouse, Privat, 1982, 302 p. :

- "Verdun dans la monarchie française (1552-1789)", p. 131-167.

Moselle et Mosellans dans la seconde guerre mondiale (Dir. Y.L.M.) :

- "La presse mosellane de l'exil (1935-1945)", p.87-127.

Moselle (dir. Conseil général, avec R. Rémer), Paris, Delmas, 1983, 152 p. :

- "Une histoire européenne", p. 17-23.
- "Le patrimoine mosellan", p. 61-63.
- "La vie culturelle mosellane", p. 103-105.

Histoire de Metz (dir. Y. L. M.) :

- (avec G. Michaux) "La réunion de Metz à la France (1520-1648)", "Metz défend l'Etat (1648-1789)" et "Metz au siècle des Lumières", p. 211-310.
- (avec F. Roth) "De la Révolution à "l'Année terrible", (1789-1870)", p. 311-319.

YVES LE MOIGNE (1935-1991)

Lorrains en Révolution (dir. Y. L. M.) :

- "Lorraine et Révolution : un bilan", p. 3-11.

A la découverte de la Moselle (dir. J. Demarolle), Lyon, Horvath, 1990, 157 p. :

- "Espace mosellan et Moselle du XVI^e siècle à nos jours", p. 23-43.
- "Le patrimoine militaire", p. 145-146.

Metz, Ecologie urbaine et convivialité (dir. S. Hamel), Paris, Autrement, 1991 :

- "3000 ans d'histoire. Chronologie", p. 11-31.

Moselle (dir. Y. L. M.) :

- "Histoire. Sous les alérions et les lys - D'une Moselle à l'autre", p. 35-57.
- "Mineurs de Moselle", p. 180-189.

*
* *

C. - Articles

1. Histoire politique

"Charles-Quint, homme de guerre ?", dans *Charles-Quint, le Rhin et la France*, Strasbourg, Istra, 1973, p. 231-232.

"La place du Luxembourg dans les préoccupations de la monarchie française au XVIII^e siècle", dans *Les relations franco-luxembourgeoises de Louis XIV à Robert Schuman*, Metz, Centre de recherches sur les relations internationales, 1978, p. 61-82.

"Le Parlement de Metz", Metz, Chambre des Métiers, 1979, 33 p.

"Sel lorrain et diplomaties lorraine et française au XVIII^e siècle", dans *Le Sel et son histoire*, Nancy, Association interuniversitaire de l'Est, 1981, p. 435-451.

"Hommes du roi et pouvoir municipal à Metz de 1641 à 1789", dans *Pouvoir, ville et société en Europe de 1650 à 1750* (dir. G. Livet et B. Vogler), Paris, Ophrys, 1983, p. 571-589.

"Chansons et poèmes de l'exil (1940-1942)", dans *Les Cahiers Lorrains*, 1985, n° 4, p. 323-334.

YVES LE MOIGNE (1935-1991)

” Guerre et mémoire collective ”, dans les *Les Cahiers Lorrains*, 1985, n° 4, p. 377-382.

” Versailles et... Créhange au XVIII^e siècle ou les aléas d'une politique frontalière ”, dans *L'Europe, l'Alsace et la France (Mélanges offerts au doyen G. Livet)*, Strasbourg-Colmar, Istra, 1986, p. 307-316.

” La Lorraine à la ” une ”, 1790-1792 ”, dans *Les Cahiers du Cercle Jean Macé*, n° 29, Metz, 1989, 8 p.

” Le bilan de la Révolution en Lorraine ”, *ibidem*, n° 32, 1990, 8 p.

” Thionville aux frontières de la Nation et de la Révolution ”, dans *La Révolution à Thionville, Documents thionvillois*, nos 4-5, 1990, p. 93-98.

2. Démographie, économie et société

” Population et subsistances à Strasbourg au XVIII^e siècle ”, dans *Contributions à l'histoire démographique de la Révolution française*, Paris, Imprimerie Nationale, 1962, p. 13-44.

” Evolution de la population de Strasbourg de 1789 à 1815 ”, *ibidem*, Paris, Imprimerie Nationale, 1965, p. 235-255.

” Les préoccupations économiques de l'Académie de Metz, 1760-1789 ”, Nancy, *Annales de l'Est*, 1967, p. 3-28.

” Plaidoyer pour le commerce messin, 1772 ”, dans *Bulletin de la Société lorraine des études locales*, 1967, p. 1-17.

” La crise frumentaire de 1770-1771 à Metz, Nancy et Strasbourg ”, dans *Bulletin de la Société d'Histoire moderne*, Paris, 1972, n° 4, p. 3-5.

” Le commerce des provinces étrangères (Alsace, Evêchés, Lorraine) dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ”, dans *Revue du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise*, 1975, n° 5, p. 173-200.

3. Histoire militaire

” La Lorraine et la guerre de 1870-1871 ”, dans *Les Cahiers Lorrains*, 1971, p. 71-83.

” Quelques marginaux de 1870 et d'après : les francs-tireurs de Metz et la Société des Vétérans de 1870 ”, dans *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, 1974, p. 57-87.

” Le recrutement de la *Sabretache*, 1893-1914 ”, dans *La Sabretache*, Paris, 1978, n° 43, p. 68-71.

”Imagerie militaire et opinion publique : *Les Carnets de la Sabretache* de 1893 à 1914”, dans *Actes du 103^e Congrès national des Sociétés savantes*, Paris, 1979, t. I, p. 713-732.

”Le rôle économique des garnisons évêchoises au XVIII^e siècle”, dans *Beiträge zur Geschichte der frühneuzeitlichen Garnisons und Festungsstadt*, Saarbrücken, 1983, p. 199-223.

4. Culture et patrimoine

”La renaissance de l’Académie de Metz, 1819-1828”, dans *Les Cahiers Lorrains*, 1969, p. 91-126.

”Les congrès messins au XIX^e siècle”, *ibidem*, 1978, p. 8-24.

”Au lendemain du congrès lorrain... L’histoire à la médiathèque de Metz”, *ibidem*, 1978, p. 114-122.

”La Lorraine... connais pas ou l’invitation au voyage”, dans *La Promotion violette*, 1979, n° 4, p. 13-14.

”Les villes historiques de Moselle”, dans *Vieilles Maisons Françaises de Moselle*, 1981, n° 90, p. 40-46.

”Il y a 60 ans... La naissance des *Cahiers Lorrains*”, dans *Les Cahiers Lorrains*, 1982, p. 321-332.

”Le patrimoine lorrain : les étapes d’une prise de conscience”, dans *Clés pour le patrimoine*, Metz, D.R.A.C., 1987, p. 9-11.

”La fondation de la Société d’Histoire et d’Archéologie de la Lorraine”, dans *Les Cahiers Lorrains*, 1990, p. 203-207.

5. Historiographie et identité régionale

”L’histoire régionale comme patrimoine”, dans *Patrimoines culturels locaux*, Nancy, C.R.D.P., 1976, p. 79-84.

”Causes et aspects historiques de la rivalité Nancy-Metz, XVI^e-XX^e siècles”, dans *Les Cahiers du Cercle Jean Macé*, Metz, 1980, n° 3, 9 p.

”La Lorraine, terre de médiation et de rencontre, dans *Monuments Historiques*, n° 141, Lorraine, 1985, p. 5-9.

”Réflexions sur la frontière : le cas lorrain (XVI^e-XX^e siècles)”, dans *Frontières*, Saint-Avold, 1986, n° 3, p. 4-7 ; n° 4, p. 4-6.

YVES LE MOIGNE (1935-1991)

” Historiographie lorraine et Révolution française ”, dans *L’histoire moderne et contemporaine en Sarre-Lorraine-Luxembourg* (dir. A. Wahl), Metz, Centre de recherche Histoire et Civilisation, 1990, p. 73-90.

*
* *

D. - Recensions et comptes rendus de travaux scientifiques

” La recherche historique à la Faculté des Lettres de Metz ”, dans *Les Cahiers Lorrains*, 1970, p. 118-122.

” La recherche historique à la Faculté des Lettres de Metz (suite) ”, *ibidem*, 1972, p. 50-52.

” Quelques jalons d’une nouvelle histoire de Lorraine ”, *ibidem*, 1972, p. 139-152.

” Glanes d’histoire moderne ”, *ibidem*, 1973, p. 73-77.

” Flashes d’histoire religieuse mosellane ”, *ibidem*, 1974, p. 6-13.

” Militaria ”, *ibidem*, 1974, p. 104-110.

” Terre et hommes en Lorraine, XVI^e-XVII^e siècles (thèse d’Etat de G. Cabourdin) ”, dans *Revue historique*, 1974, n° 512, p. 548-553.

” Les filles de Moyë et la recherche historique ”, dans *Les Cahiers Lorrains*, 1976, p. 48-53.

” L’histoire régionale à l’Université de Metz, 1970-1976 ”, dans *Annales de l’Est*, 1977, p. 159-166.

” Du nouveau sur l’*Histoire de Nancy* ”, *ibidem*, 1979, p. 71-77.

” Les derniers Vannistes, 1766-1790 (thèse de G. Michaux) ”, *ibidem*, 1981, p. 77-80.

” Arts et lettres à Metz de 1789 à 1849 ”, dans *Les Cahiers Lorrains*, 1982, p. 177-182.

” Villages et villageois de Lorraine ducale, XVII^e et XVIII^e siècles (thèses de M.-J. Laperche-Fournel et M. Bontemps-Litique) ”, *ibidem*, 1983, p. 269-272.

YVES LE MOIGNE (1935-1991)

”Echos industriels de la Lorraine”, *ibidem*, 1988, p. 93-95.

”L’histoire régionale à l’Université de Metz, 1977-1989”, *ibidem*, 1989, p. 69-78.

”L’histoire régionale à l’Université de Metz - Bilan des travaux de recherche (1989-1991)”, *ibidem*, 1991, p. 281-285.

*
* *

E. - Divers

1. Notices d’Encyclopédies

Grande Encyclopédie Larousse :

- Frédéric II de Prusse, 1974, t. 9, col. 5179-5181.
- Guerre de Succession d’Autriche, 1976, t. 18, col. 11444-11445.

Lexique historique de la France d’Ancien Régime (G. Cabourdin et G. Viard), Paris, A. Colin, 1978 :

- Exclusif, p. 129-130.
- Maréchaussée, p. 205.
- Milice, p. 216-217.

Dictionnaire de Biographie française, Paris, Letouzey :

- Guerrier de Dumast (Prosper), 1986, fasc. 97, col. 5-7.

2. Documents

”Enfant et Société en Lorraine au XVIII^e siècle”, dans *Annales de Démographie historique*, 1973, p. 389-395.

3. Bibliographie

”En passant par la Lorraine bibliographique”, dans *Patrimoines culturels locaux*, Nancy, C.R.D.P., 1976, p. 85-87.

”L’enseignement élémentaire et secondaire en Lorraine depuis la Révolution”, dans *Bulletin d’histoire moderne et contemporaine*, Paris, C.T.H.S., 1980, p. 119-122.

” Les Allemagnes au XVII^e siècle. Guerre et Paix en Europe de 1618 à 1721 (programme des concours du CAPES Histoire-Géographie et de l’agrégation d’Histoire)”, dans *Historiens et Géographes*, Paris, 1990, n° 329, p. 217-222.

4. Préfaces

Les clochers fortifiés du Pays messin (A. Haefeli), Metz, Chambre, 1979, t. II, 1 p.

Journal d’un résistant mosellan (P. Wolff), Sarreguemines, Pierron, 1981, p. 11-12.

Images d’une ville : Metz, 1850-1950 (P.-E. Wagner - L. Commaille), Metz, Serpenoise, 1983, p. 1-3.

Woippy, village du Pays messin, 1670-1870 (P. Brasme), Metz, Serpenoise, 1987, p. 9-12.

Hommes et femmes du textile dans les Hautes-Vosges, XIX^e-XX^e siècles (P. Durupt), Remiremont, 1988, p. 5-7.

Au lendemain de Varennnes (R. Schneider), Metz, Serpenoise, 1989, p. 7-9.

Metz-Sarrebruck, histoire comparée, Metz-Saarbrücken, 1990, p. 11-13.

La fraise de Woippy, de 1868 à nos jours (P. Brasme), Metz, Serpenoise, 1990, p. 9-10.

Vignerons, vigne et vin en Pays messin (J. Barthel), Metz, Serpenoise, 1990, p. 9-13.

Le chemin de fer et la gare de Metz (A. Schontz), Metz, Serpenoise, 1990, p. 7-9.

Le destin inachevé - Raymond Mondon (G. Avanzato, A.Mebarki), Metz, Serpenoise, 1991, p. 3.

Pour être complet, il conviendrait d’ajouter 114 comptes rendus d’ouvrages ou notes bibliographiques dans plusieurs revues, principalement dans *Les Cahiers Lorrains*, les *Annales de l’Est* et *Mosella* ; 24 avant-propos ou introductions diverses ; et 42 articles dans le *Républicain Lorrain*, dont 11 pour la seule commémoration du Bicentenaire de la Révolution, qui s’ajoutent aux 112 chroniques de ” Clio en Lorraine ”.